

A la recherche de l'Atlantide

(par Claude Gétaz, chercheur indépendant)

Sommaire

1. Introduction
2. Une notion de l'Histoire peu banale
3. Un retour au texte de Platon
4. La dimension astronomique du récit de Platon
5. Vues de Platon sur la métempsycose
6. Où se situe l'Atlantide (ou l'Atlantis) terrestre ?
7. La dimension sabéenne des dieux grecs
8. L'origine du mot atlantis (atlantide)
9. Les Atlantes, dans l'optique des théoriciens appartenant à la mouvance du New Age
10. Osiris et son parcours civilisateur : une comparaison avec Jésus
11. Un détour dans l'ancienne religion/mythologie égyptienne

1. Introduction

Une île grande comme l'Asie et l'Europe réunies et qui a disparu sous les flots il y a plus de 10'000 ans, voilà qui n'est pas banal. Et moins encore de savoir que ses habitants auraient, selon certains commentateurs (qui sont ici des adeptes de la théorie du New Age), apporté la civilisation à des anciens Egyptiens qui étaient complètement sous-développés avant leur arrivée.

Quant à Platon lui-même, étant le premier à parler de l'île Atlantide (ou Atlantis) et de ses habitants, dans ses dialogues intitulés « le Timée » et « le Critias » il mentionne une île située quelque part du côté de l'occident, au-delà des colonnes d'Hercule, d'où serait apparu un peuple qui colonisa le nord de l'Afrique jusqu'en Libye, et l'Europe jusqu'en Tyrrhénie, avant de s'attaquer à l'Égypte au sud et à la Grèce au nord.

2. Une notion de l'Histoire peu banale

«Quand les dieux et les hommes étaient des planètes, des étoiles ou des constellations»

par Claude Gétaz, chercheur indépendant

site internet : <http://www.astromythologia.net/>

texte protégé par © Copyright, certification IDNN 2009

(cf.<http://www.legalis.net/cgi-iddn/certificat.cgi?IDNN.CH.010.0113217.000.R.A.2009.035.40100>)

Si, à partir de là, nous ne savions rien de plus, du récit de Platon, on pourrait penser que les Egyptiens, parce que plus anciens que les Grecs en termes de civilisation, se défendirent mieux qu'eux contre un pareil envahisseur. Or il n'en est rien. En effet, à en croire Platon, Solon, le père fondateur de la démocratie athénienne, aurait appris d'un prêtre de Saïs, durant son voyage en Egypte, que les Athéniens furent les pères, en termes de civilisation, des Egyptiens, et que ce furent eux, et non les Egyptiens, qui, il y a plus de 12'000 ans à compter de nos jours, résistèrent à l'ennemi envahisseur.

Voilà une interprétation de l'Histoire peu banale si l'on sait que le territoire grec fut d'abord occupé par des Pélasges qui furent eux-mêmes envahis par des peuplades d'origine indo-européenne qui, sous le nom d'Achéens, s'installèrent dans le Péloponnèse, plus précisément dans la région de Mycènes, durant la deuxième moitié du IIe millénaire avant J-C, avant d'envahir une île crétoise dont les cités souveraines dominaient toute la région, en termes de lumière et de civilisation (une civilisation dite minœenne) dès la fin du IIIe millénaire et le début du IIe millénaire avant JC.

D'un autre côté, si l'on se réfère aux textes des auteurs grecs anciens, les origines de la Grèce se situeraient également en Egypte, chose que l'on retrouve dans le nom de certaines cités grecques, comme par exemple Thèbes. En fait, on peut montrer que ce sont les Phéniciens, peuple de voyageurs et de marchands, qui amenèrent la civilisation en Grèce. Et parce que nos ancêtres divinisaient les origines de leur cité, celle de Thèbes (qui est ici la Thèbes grecque, à ne pas confondre avec la Thèbes égyptienne) avait été fondée par Cadmos, héros venu de Phénicie, un Cadmos qui, selon les spécialistes, aurait également apporté en Grèce l'alphabet phénicien.

Quant à la cité même d'Athènes, elle doit son nom à la déesse Athéna, elle qui domina Poséidon dans le concours que Zeus organisa pour savoir qui, des deux divinités, serait la fondatrice et la protectrice de la cité. Et le plus drôle, dans cette affaire, est que l'on retrouve ce même Poséidon comme dieu protecteur de ces rois atlantes qui envahirent l'Afrique et l'Europe après avoir quitté leur île et traversé les colonnes d'Hercule.

Mais la question n'est pas là. Elle est que les Egyptiens sont un peuple bien plus ancien, sous le rapport de la civilisation, que les Grecs, des Egyptiens qui savaient déjà édifier des pyramides au moment où la Grèce continentale n'était encore habitée que par des bergers d'origine pélasgique. On peut donc s'étonner, dans ces conditions, qu'un auteur

«**Quand les dieux et les hommes étaient des planètes, des étoiles ou des constellations**»

par Claude Gétaz, chercheur indépendant

site internet : <http://www.astromythologia.net/>

texte protégé par © Copyright, certification IDNN 2009

(cf. <http://www.legalis.net/cgi-iddn/certificat.cgi?IDDN.CH.010.0113217.000.R.A.2009.035.40100>)

comme Platon, qui se fait ici le porte parole des savants de l'Égypte antique, ait pu faire entrer les Athéniens dans l'Histoire déjà il y a plus de 10'000 ans avant JC, et ce au motif que ce sont eux, et non les Égyptiens, qui repoussèrent les Atlantes grâce à leur savoir et leur organisation supérieure aux nations environnantes.

Quant aux théoriciens appartenant à la mouvance du « New Age », ils se sont appuyés sur le récit de Platon pour soutenir que la civilisation égyptienne, au lieu d'être née à la fin du IV^e millénaire ou au début du III^e millénaire avant JC, serait née plus de 10 000 ans déjà avant ce même JC - soit à une époque, ajoutent-ils, où un peuple d'une civilisation supérieure (en l'occurrence, il s'agit des Atlantes eux-mêmes) aurait débarqué sur la terre de l'Égypte à partir d'une île (son nom est l'Atlantide) qui entre-temps aurait disparu sous les flots.

A cette époque, précise Laura Knight-Jadczy dans un livre intitulé *La Science antique, Redécouverte des mythes et de l'Histoire*, l'Égypte aurait disparu à son tour sous les flots. A cette différence près que, comparativement à l'île Atlantide, elle aurait refait surface, permettant aux natifs de l'Égypte de connaître, grâce aux Atlantes, une civilisation à la dimension exceptionnelle.

3. Un retour au texte de Platon

D'après les dialogues intitulés « le Timée » et « le Critias »

(cf. sites internet :

<http://ugo.bratelli.free.fr/Platon/Platon-Timee.htm>

<http://ugo.bratelli.free.fr/Platon/Platon-Critias.htm# ftnref14>)

l'homme est un être à la fois divin et mortel. Il est divin par l'âme qui, une fois descendue du ciel (ce monde des dieux - eux-mêmes étant représentés ici par des planètes ou des astres) sur la Terre, vient habiter son corps. Et après être descendue sur terre afin d'animer les hommes à la conscience du monde, elle est censée remonter au ciel auprès des ancêtres divins. Mais à une condition : que l'homme animé par elle se soit comporté, de son vivant, comme le souhaitent les ancêtres demeurés au ciel. A cette condition seulement elle peut retourner vers son lieu originel. Et plus elle va monter, plus elle va s'épurer de toutes les scories incarnées par les corps, ce qui présuppose que le ciel suprême est, de tous les ciels (ou cieus), le plus éthéré. Réciproquement, pour pouvoir monter jusqu'à son point extrême, elle doit s'épurer des scories précitées, ce qui

«Quand les dieux et les hommes étaient des planètes, des étoiles ou des constellations»

par Claude Gétaz, chercheur indépendant

site internet : <http://www.astromythologia.net/>

texte protégé par © Copyright, certification IDNN 2009

(cf.<http://www.legalis.net/cgi-iddn/certificat.cgi?IDDN.CH.010.0113217.000.R.A.2009.035.40100>)

présuppose, de la part de l'homme dont l'âme habitait le corps une fois sur terre, un travail sur soi autorisant le Grand Voyage de l'âme en direction de ce que les Asiatiques appellent le Nirvana.

Dans le même registre, quand les anciens théosophes ou philosophes évoquent, dans leurs écrits, un univers composé de trois ciels, ou de six ciels, ou de sept ciels, ou un ciel lui-même composé de sept sphères, toutes ces notions renvoient à des portions du planisphère céleste. Et plus l'on monte sur le planisphère en question, plus les ciels s'épurent - au point que le 7e représente l'état de perfection absolu (un état que la Bible assimile au Jardin d'Eden).

4. La dimension astronomique du récit de Platon

Maintenant, supposons que nos ancêtres, avec leur lumineux séjour et leur division du ciel en plusieurs sphères, avaient une dimension astronomique du cosmos ou de l'univers.

Dans la mesure où la ligne de l'Ecliptique monte et descend, sur le planisphère céleste, le soleil et les autres planètes sont amenés à fréquenter plusieurs sphères (associées à ce même planisphère) durant leur rétrogradation le long de cette ligne

A cette aune, quand les Anciens (qui sont ici des Indo-européens) nous parlent des trois feux habitant dans les trois sphères (à cet égard, l'auteur qui en parle le mieux est Abel Bergaigne dans ses études à propos des dieux védiques), on peut considérer que ces feux-là sont tous les trois représentés par un soleil qui, en faisant sa rétrogradation annuelle le long de la ligne de l'Ecliptique, fréquente tour à tour : a) la Terre quand il stationne dans le Capricorne ; b) la zone intermédiaire du ciel quand il stationne dans le Bélier ou dans le Taureau - ou, autre variante, dans la Balance ou le Scorpion ; et enfin - last but not least - c) la région du cosmos appelée «lumineux séjour», quand il stationne dans la constellation du Cancer (un soleil qui est parvenu à son zénith à cet instant).

Et quand ces mêmes Anciens entretenaient la flamme au sein du temple, cette flamme est, dans une religion qui est alors sabéenne, celle du soleil lorsque celui-ci stationne dans la Voie Lactée côté Taureau Gémeaux. Et si ce soleil naissait, ou bien le 1er janvier, ou bien après le solstice d'hiver (ce qui nous renvoie au 25 décembre), la flamme solaire stationne alors, à cet instant, dans la Voie Lactée côté Sagittaire.

5. Vues de Platon sur la métempsycose

Pour en revenir au texte même de Platon, tandis que l'homme y est divin par l'âme descendue dans son corps depuis les hauteurs célestes, il est mortel par ce corps qu'il possède, lui qui non seulement enferme l'âme venue du ciel, mais qui ressemble, avec sa tête, son cou, ses poumons, son foie, son cœur, ses parties génitales, ses bras, ses jambes, etc. - tous dotés d'une fonction particulière -, au cosmos dont il est une micro-représentation.

Quant au cosmos lui-même, il se manifeste à travers ses organes primordiaux, ou, ce qui revient au même, à travers ces éléments fondamentaux que sont le feu, l'air, l'eau et la terre. Ce cosmos, précise Platon, a une vie marquée par le temps lui-même, lequel s'exprime en l'occurrence grâce au positionnement des sept planètes, chacune installée dans son orbite particulière, et chacune également se déplaçant à une vitesse particulière en son sein. Et les mêmes, à en croire Platon, se déplacent dans une orbite nommée *Autre* qui est oblique, elle qui semble désigner la ligne de l'Ecliptique, comparé à une orbite nommée *Même* dont le mouvement est le plus rapide de tous, et qui semble se référer à l'équateur céleste.

En fait, on peut également considérer que l'orbite appelée *Même* est celle où se meut la Terre. Ceci dit, au lieu de supposer que la Terre se meut en sens inverse par rapport aux autres planètes, Platon suppose, avec les Grecs de son temps, qu'elle tourne dans le même sens qu'elles, et que son mouvement est le plus rapide d'entre tous.

Quoi qu'il en soit, le résultat obtenu est le même, à savoir que certaines planètes se meuvent plus vite que d'autres, étant placées dans des orbites plus petites qu'elles. Avec ce résultat, conclut Platon, qu'on a l'impression que les planètes rapides semblent être rattrapées, à cause du mouvement propre de la Terre, par les planètes lentes, alors qu'en réalité ce sont elles qui les rattrapent.

Et le fait est que les planètes autre que la Terre, au lieu d'effectuer un cercle parfait, se déplacent en spirale autour de la terre, ce qui s'explique, selon Platon, par le fait qu'elles s'avancent simultanément dans deux directions opposées (et ce à cause du mouvement même de la Terre). Et Platon d'ajouter : a) que la Terre, en tournant sur elle-même, fait naître, par rapport à un soleil qui se tient dans la deuxième sphère, le jour et la nuit ; b) que la rotation de la lune, qui habite la 3 sphère, détermine le mois en

rattrapant le soleil ; et c) que ce dernier détermine l'année en parcourant son orbite complète.

Et tandis que les astres figurant au ciel sont les éléments les plus divins de l'univers, les trois autres catégories sont représentées par les animaux vivant au ciel (vu ici depuis la Terre, un ciel qui renvoie donc à l'atmosphère), par les animaux vivant dans l'eau, et enfin par les animaux vivant sur la terre ferme.

En réalité, Platon regardait les astres également comme des animaux (un Platon qui se réfère alors, vu leurs formes, aux constellations du Lion, du Bélier, du Scorpion, du Taureau, etc.). Or ces animaux-là sont les plus divins de tous. Ils sont même si divins que c'est auprès d'eux que l'âme des humains décédés se réfugiera, après avoir animé, une fois descendue sur Terre, des corps qui sont ici ceux des hommes.

Tout cela pour dire que la perception du monde de Platon se réfère également à une sorte de métempsychose héritée des anciens Babyloniens et des anciens Egyptiens. A ceci près que, dans cette conception-là de l'univers, la Terre se situe au centre, elle-même ayant pour espace situé devant elle : a) un ciel peuplé d'astres dans sa partie haute ; b) une atmosphère peuplée d'animaux appelés oiseaux, dans sa partie intermédiaire ; et c) une terre peuplée de créatures vivant dans l'eau ou sur la terre ferme, dans sa partie inférieure (étant entendu que la vie même des créatures est associée à ces quatre éléments fondamentaux sont l'air le feu, l'eau et la terre).

6. Où se situe l'Atlantide (ou l'Atlantis) terrestre ?

En résumé, le premier dialogue raconte comment le cosmos et la terre ont été créés, avec ses anges qui, au ciel, sont représentés par des planètes, et avec un homme qui, dans l'esprit de nos ancêtres, était, sur terre, une micro représentation de l'univers cosmique (en ce sens que chacun de ses organes était associé à tel élément de cet univers (lui-même, élément, renvoyant à tel ou tel corps céleste). Et parce que la religion des hommes était à cette époque chamanique, chacun des organes de l'homme était sous la tutelle d'un dieu ou d'un esprit (lui-même étant caché, sous les traits d'une étoile ou d'une constellation, quelque part au sein de l'univers).

Voilà, pour ce qui concerne le premier dialogue de Platon. Quant au second dialogue, il se réfère à l'histoire de l'île Atlantide (ou Atlantis) et de ses habitants. A lire cet extrait tiré de l'œuvre de Platon :

«Quand les dieux et les hommes étaient des planètes, des étoiles ou des constellations»
 par Claude Gétaz, chercheur indépendant
 site internet : <http://www.astromythologia.net/>
 texte protégé par © Copyright, certification IDNN 2009
 (cf.<http://www.legalis.net/cgi-iddn/certificat.cgi?IDNN.CH.010.0113217.000.R.A.2009.035.40100>)

Nous gardons ici par écrit beaucoup de grandes actions de votre cité qui provoquent l'admiration, mais il en est une qui les dépasse toutes en grandeur et en héroïsme. En effet, les monuments écrits disent que votre cité détruisit jadis une immense puissance qui marchait insolemment sur l'Europe et l'Asie tout entières, venant d'un autre monde situé dans l'océan Atlantique. On pouvait alors traverser cet Océan ; car il s'y trouvait une île devant ce détroit que vous appelez, dites-vous, les colonnes d'Héraclès. Cette île était plus grande que la Libye et l'Asie réunies. De cette île on pouvait alors passer dans les autres îles et de celles-ci gagner tout le continent qui s'étend en face d'elles et borde cette véritable mer. Car tout ce qui est en deçà du détroit dont nous parlons ressemble à un port dont l'entrée est étroite, tandis que ce qui est au-delà forme une véritable mer et que la terre qui l'entoure a vraiment tous les titres pour être appelée continent. Or dans cette île Atlantide, des rois avaient formé une grande et admirable puissance, qui étendait sa domination sur l'île entière et sur beaucoup d'autres îles et quelques parties du continent. En outre, en deçà du détroit, de notre côté, ils étaient maîtres de la Libye jusqu'à l'Égypte, et de l'Europe jusqu'à la Tyrrhénie.

on pourrait penser que l'île Atlantide se situe quelque part du côté des Canaries ou des Açores, et que les autres îles renvoient, par comparaison, aux Antilles, elles-mêmes stationnant devant un continent qui n'est rien d'autre que l'Amérique. Et parce que cette île Atlantide est plus grande que l'Asie et l'Europe réunies, cela signifie que l'on pouvait se rendre en Amérique, en ce temps-là, quasiment à pied sec. Et le plus extraordinaire, dans le récit de Platon, est que les Athéniens, comme il a été souligné tout à l'heure, seraient les ancêtres d'une civilisation bien plus antique que celle des Egyptiens, lesquels se seraient inspirés de leurs prédécesseurs pour développer, sur leur propre sol, cette civilisation que chacun découvre encore aujourd'hui en visitant tour à tour les pyramides, les temples et les cités (funéraires ou autre) de l'Égypte antique.

Or tout cela, si l'on prête foi aux propos du prêtre de Saïs qui avisa Solon, semble totalement dérisoire comparé aux exploits qu'accomplirent, grâce à leur science ou à leur civilisation très supérieure, des Athéniens protégés qu'ils étaient, alors, par une déesse Athéna qui était à la fois la maîtresse de la guerre et de la science (une Athéna qui s'appelait, notons-le au passage, Innana/Ishtar, sur le domaine mésopotamien ancien). On ajoutera que la cité d'Athènes eût été fondée par Poséidon si celui-ci n'avait perdu, face à Athéna, le concours organisé par Zeus pour savoir qui, des deux divinités, fonderait et protégerait la cité.

Poséidon étant le père des dix rois qui, une fois nés par couple de deux (ce qui fait au total cinq paires de rois jumeaux) se partageront l'île de l'Atlantide, on est ici en présence d'une lutte opposant un dieu Poséidon régnant sur les mers et symbolisant ici la tempête maritime (ce qui fait de lui, sur le plan sabéen, une figure astrale au profil belliqueux) à une Athéna qui, sous ses traits de planète Vénus, incarnait la science et les arts d'un côté, et la guerre de l'autre.

Si, à partir de là, on part du principe que le grand Zeus qui trônait sur l'Olympe était la planète Jupiter, on peut en déduire qu'Athéna est une planète Vénus qui, parce qu'elle naît tout armée du crâne de son père, double, à cet instant, une planète Jupiter qui se tient pour l'heure à la sortie de la Voie Lactée côté Gémeaux.

Et parce que la planète Mars (à supposer que Poséidon soit son expression) se situe légèrement en contrebas, le long de la ligne de l'Ecliptique, sur le planisphère céleste (en l'occurrence, elle se tient près de la Voie Lactée côté Scorpion Sagittaire), on peut en déduire que les dix rois de l'Atlantide sur lesquels règne Poséidon stationnent à cet endroit. Et encore, dans la mesure où l'île en question se situe à l'occident, si l'on part du principe que le héros Atlas est la constellation d'Orion, on peut considérer que celle-ci soutient, depuis les bas fonds de l'Océan Atlantique, une île de l'Atlantide qui s'apparente ici à la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux, elle qui est aussi grande que l'Europe et l'Asie réunies.

Quant aux dix rois habitant une pareille île continent, ils sont représentés, dans la variante sabéenne du récit raconté par Platon, par les étoiles et/ou constellations qui peuplent la Voie Lactée côté Taureau Gémeaux. Ces rois-là sont donc à chercher du côté des constellations suivantes : Orion, le Monocéros (ou la Licorne), le Cocher, Persée, Céphée, etc., etc. Sachant également qu'Atlas avait un frère jumeau en la personne d'Eumélos, on verrait volontiers dans ce personnage (vu sa taille) la Grande Ourse si celle-ci stationnait dans la Voie Lactée, ce qui n'est pas le cas.

Ceci dit, il n'est pas certain du tout, contrairement à ce que nous avons dit tout à l'heure (et contrairement aussi à ce que nous avons soutenu dans d'autres documents que celui-ci), qu'Atlas était, sur le plan sabéen, la constellation d'Orion. En effet, à supposer que ce même Atlas était, en tant que colonne du monde ou en tant que pilier de l'univers, la Voie Lactée, cette Voie-là, si elle se déploie effectivement, le long de la ligne de l'Ecliptique, du côté du Taureau et des deux Gémeaux, se déploie aussi, le

long de cette ligne, du côté du Scorpion, d'Ophiucus et du Sagittaire. Ce qui permet de situer les colonnes d'Hercule, si la seconde hypothèse est la bonne, du côté d'un Hercule qui est la constellation du même nom, et non du côté du Taureau et des constellations adjacentes.

Pour autant, qui que soient, en termes sabéens, les dix rois de l'île Atlantide, ils proviennent d'une île qui, en se situant au-delà de colonnes appartenant à la constellation d'Hercule, disparaîtra, le moment venu, au-dessous de la ligne de l'horizon. Cela signifie que les figures astrales incarnées par les dix rois (que ceux-ci soient des étoiles, des constellations ou les nuages de la Voie Lactée) se déplacent d'ouest en est, ce qui présuppose qu'ils disparaissent, le moment venu, au-dessous de la ligne de l'horizon.

Et quand, une fois en orient, ils se dresseront dans la partie visible (sous-entendu : pour les hommes vivant sur terre qui regardent le ciel à cet instant) du planisphère céleste, ils se situeront, au moment indiqué, non seulement en Europe (qui est ici une Europe céleste en ce sens qu'elle incarne telle région située au nord sur la carte du planisphère céleste), mais aussi devant des Athéniens qui avaient pour divinité tutélaire une déesse Athéna qui était, dans la variante sabéenne du récit, la planète Vénus ; ce qui prouve qu'eux-mêmes étaient, ou bien les autres planètes du système solaire, ou bien des étoiles situées, au moment où nous parlons, à proximité de la planète Vénus.

Et cependant, si l'on part du principe, formulé dans toutes nos études sur le sabéisme, que ceux qui se déplacent sont les planètes du système solaire, comparées à des étoiles ou à des constellations qui, bien que se déplaçant elles aussi dans le ciel, ne se déplacent point lorsque le but du mythe (qui est ici de nature astro-mythologique) est de montrer que les planètes font leur rétrogradation par rapport à elles.

Et comme ceux qui se déplacent, dans le récit de Platon, sont les Atlantes, on peut considérer (contrairement à ce que je postule au tome III de l'ouvrage intitulé *Quand les dieux et les hommes étaient des planètes, des étoiles ou des constellations*) que ceux-ci incarnent les planètes du système solaire (lesquelles portent des noms différents selon leur position, elle aussi différente, le long de la ligne de l'Ecliptique) plutôt que des étoiles (elles-mêmes étant représentées ici par les Athéniens). Et comme ces mêmes Athéniens incarnent la civilisation (ce qui prouve que la déesse Athéna est ici une cultivatrice plutôt qu'une guerrière), on peut les identifier aux étoiles associées à la constellation du Taureau, comparées à des

Egyptiens qui seraient les étoiles associées à une constellation d'Orion qui était représentée par Osiris sur le domaine égyptien ancien.

A cette aune, quand les Atlantes quittent une île Atlantide qui s'engouffre dans l'océan Atlantique, ils incarnent les planètes du système solaire lorsque celles-ci quittent la Voie Lactée côté Sagittaire. Et une fois rendues à proximité de la Voie Lactée côté Taureau, elles se retrouveront en Egypte, soit à proximité d'un dieu Osiris représenté par Orion et ses étoiles. Et après avoir traversé cette Voie, elles se retrouveront dans ce pays lumineux représenté ici par Athéna et les Athéniens, une Athéna qui incarne ici une planète Vénus dont la vocation est d'enseigner aux Athéniens à cultiver un olivier qui était représenté, dans la variante sabéenne du récit, par la Grande Ourse et ses étoiles - ce qui présuppose que les planètes stationnent, sous le nom d'Atlantes, ou bien dans la partie visible (car non couverte par la Voie Lactée) des deux Gémeaux, ou bien dans le Cancer (et non pas, comme on l'a suggéré tout à l'heure, à l'entrée de la Voie Lactée côté Taureau Gémeaux).

Tout cela pour dire que nous sommes ici sur le planisphère céleste au lieu d'être sur terre (et ce pour le plus grand malheur de chercheurs qui croyaient faire leur pelote en prétendant avoir découvert l'île de l'Atlantide à tel ou tel endroit de la planète Terre.) On ajoutera que cette fameuse île a rapporté (et rapportera encore) autant d'argent à ceux qui s'occupent de nous éclairer à son sujet, que le monstre du Loch Ness en rapporte aujourd'hui à ceux qui se vantent de l'avoir vu un jour émerger des eaux de tel loch associé à telle région de l'Ecosse.

Et pour peu que la Religion s'en mêle, on fera voyager les gens sur terre (qu'il s'agisse de touristes ou de pèlerins) au motif que tel endroit de la terre y est plus saint, ou plus sacré, ou plus mystérieux que les autres, ou au motif que tel dieu (qui appartient ici à telle ou telle religion) y a fait des miracles.

Dans le cas qui nous occupe, le miracle consiste pour les Athéniens, qui étaient des barbares et des créatures sous-développées - pour ne pas dire des animaux - à l'époque des premières dynasties pharaoniques, à apparaître, dans le récit de Platon, comme les pères d'une civilisation qui fut à la fois plus antique et plus développée que celle que les touristes rendus en Egypte découvrent aujourd'hui en visitant, par exemple, les grandes pyramides de Gizeh.

Soyons clair : si l'on réfère aux données de l'histoire et de l'archéologie, nos Athéniens sont des juniors, sur le plan de la civilisation, comparés aux Ibris/Hébreux de la Bible, ou comparés aux résidents de l'Égypte ancienne. Mais que les Juifs d'aujourd'hui ne crient pas victoire trop tôt en lisant ces lignes : les ancêtres de leurs propres ancêtres étaient, comme ceux des autres peuples, des personnages qui, parce que leur religion était sabéenne, les planètes du système solaire durant leur déplacement civilisateur le long de la ligne de l'Écliptique, comparés à des peuples sous-développés qui étaient représentés, quant à eux, par celles des étoiles ou constellations au contenu maléfique, sans parler des nuages de la Voie Lactée, tous peu portés à accepter le rayonnement des planètes lorsque celles-ci parvenaient dans leur voisinage immédiat.

Bref, si l'on accepte de faire du discours de Platon la nième version d'une épopée qui était à l'époque sabéenne, nous avons d'un côté des Athéniens qui sont représentés par telle ou telle étoile, ou telle ou telle constellation située à proximité du Cancer (elles qui accueilleront dans leur sphère, le moment venu, des planètes représentées ici par les Atlantes - eux-mêmes ayant fréquenté, auparavant, une région du planisphère céleste dominée par l'Aigle, le Bouclier, la Flèche, la Lyre, le Cygne, le Petit Cheval, etc., autant de constellations se situant à proximité immédiate, d'un côté d'Hercule - qui est ici la constellation du même nom - et de ses colonnes, et, de l'autre, de la Voie Lactée côté Scorpion Sagittaire) ; nous avons d'un côté des Athéniens représentés par telle ou telle configuration astrale située à proximité du Cancer; et, de l'autre, des Atlantes qui sont représentés par les planètes du système solaire (elles-mêmes ayant quitté les constellations d'Ophiucus, du Scorpion, et, au-delà, du Sagittaire - et donc aussi la Voie Lactée située à cet endroit- pour celle du Capricorne et des constellations adjacentes, quand elles se rendent, depuis leur territoire d'origine situé dans l'Océan Atlantique - plus précisément sur l'île Atlantide - en Afrique du Nord, et, au-delà, en Asie et en Europe).

A cette aune, la bande de terre qui traverse l'île Atlantide par le milieu est représentée par l'ouverture (ou la brèche) au sein d'une Voie Lactée qui ne présente nullement un profil uniforme une fois que l'on se positionne à la hauteur d'une constellation telle que le Cygne.

En effet, si l'on regarde les nuages lactéens à cet endroit, on constate qu'en se séparant, ils forment une sorte de brèche, celle précisément dont on vient de parler. Et parce que le cheval Pégase n'est pas loin, l'hippodrome mentionné par Platon n'est pas loin non plus, ce qui nous renvoie du côté du Bouclier (autre nom : Ecu de Sobieski) et du Petit

«Quand les dieux et les hommes étaient des planètes, des étoiles ou des constellations»

par Claude Gétaz, chercheur indépendant

site internet : <http://www.astromythologia.net/>

texte protégé par © Copyright, certification IDNN 2009

(cf.<http://www.legalis.net/cgi-iddn/certificat.cgi?IDDN.CH.010.0113217.000.R.A.2009.035.40100>)

Cheval, ces deux constellations faisant office de casernes entourant l'hippodrome (voir, à ce sujet, le texte de Platon).

A part cela, quand Poséidon s'unit avec Clito, on peut considérer que le premier nommé est dans la peau d'une planète ou d'une constellation qui s'unit avec une Clito représentée par une étoile ou une constellation au contenu spécifique (toute la question est de savoir laquelle).

Sachant par ailleurs que le dieu donnera ,à la colline où demeure Clito, un profil fait d'enceintes de mer et de terre, nous sommes, dans l'interprétation sabéenne donnée à ce récit, dans ou à proximité de la Voie Lactée (et plutôt, ici, du côté des constellations représentées par le Scorpion et Ophiucus que du côté de celles représentées par le Taureau ou les deux Gémeaux, ce qui empêche Poséidon - à supposer qu'il soit représenté par une constellation - d'être la version grécisée du Taureau). En revanche, si Atlas était l'autre nom de la constellation d'Orion, Poséidon pouvait parfaitement être ce Taureau.

8. L'origine du mot atlantis (atlantide)

On notera au passage que le nom associé à l'île de l'Atlantis (ou de l'Atlantide) a partie liée avec celui d'un pays ou d'une région (i.e. Atzlan) d'où étaient originaires une tribu aztèque qui, avant d'être composée d'Aztèques, précisément, se composait de Toltèques.

Sachant que les membres de cette tribu étaient, à l'instar des Ibris Hébreux ou des Atlantes, les planètes du système solaire durant leur déplacement le long de la ligne de l'Ecliptique, celles-ci arrivent d'un pays d'Atzlan représenté par la Voie Lactée côté Taureau Gémeaux, lorsqu'elles se dirigent vers la constellation du Cancer ou celle du Lion, chose que la tradition aztèque nous raconte à sa manière lorsqu'elle nous informe que les ancêtres des Aztèques s'étaient déplacés, depuis le pays susmentionné, en direction de Tenochtitlan, l'actuelle Mexico, avant de faire halte à cet endroit lorsque l'aigle qui les y conduisit (sans doute s'agit-il de la planète Jupiter) décida de s'installer au-dessus du cactus ou du figuier de barbarie demeuré à cet endroit (lequel figuier a toutes les chances d'être représenté, dans la variante sabéenne du récit, par une Grande Ourse qui est venu poser ses étoiles à proximité de la ligne de l'horizon, ce qui prouve que les planètes du système solaire sont parvenus dans le Cancer, ce lieu où le rayonnement du soleil est à la fois maximal et concomitant du solstice d'été).

9. Les Atlantes, dans l'optique des théoriciens appartenant à la mouvance du New Age

Maintenant, supposons, comme le soutiennent les théoriciens susmentionnés, que les Atlantes apportèrent la civilisation à des Egyptiens qui, avant leur arrivée, étaient des créatures sous-développées. En ce cas, ces Atlantes sont, comme on l'a noté ci-dessus, les planètes du système solaire. Celles-ci se déplaçant, durant leur parcours annuel le long de la ligne de l'écliptique, d'occident en orient, on peut considérer qu'elles stationnent dans la Balance, voire même du côté de la Voie Lactée côté Scorpion, quand elles demeurent en Occident ; et elles stationnent dans le Bélier, voire même du côté de la Voie Lactée côté Taureau, lorsqu'elles ont quitté l'occident pour l'orient. Et après avoir traversé la Voie Lactée côté Gémeaux, elles se retrouveront en Europe, elle-même renvoyant à des Athéniens qui stationnent alors, en tant qu'étoiles ou constellations, à proximité du Cancer.

Pour en revenir aux dix rois de l'île Atlantide, le texte de Platon nous apprend qu'ils se réunissaient tous les cinq ou six ans au centre de l'île (plus précisément à l'intérieur du temple de Poséidon) afin de délibérer ou afin de voir si l'un ou l'autre d'entre eux avait enfreint les lois de la décapole.

Si, comme nous le supposons, ces Atlantes sont les planètes du système solaire, celles-ci s'agglomèrent dans la Voie Lactée lorsque les rois se réunissent dans le temple d'un Poséidon qui est lui-même, au choix, telle planète du système solaire, telle constellation au profil spécifique, ou, enfin, l'expression de la Voie Lactée en personne.

Quant aux lois de la décapole, elles ont la même valeur, à la virgule près, que les dix commandements que Moïse a reçu les mains de Dieu (son nom est Yahvé) au sommet de la montagne du Sinaï.

Mais là différence : si lesdites planètes, une fois représentées par les Ibris/Hébreux, stationnent dans la Voie Lactée côté Taureau Gémeaux lorsque Moïse (qui est l'expression du soleil) s'en va au sommet du mont Sinaï recevoir des mains de Yahvé (qui est l'expression de la planète Jupiter) les Tables de la Loi, ces mêmes planètes, lorsqu'elles sont représentées par les Atlantes, sont censées stationner dans la Voie Lactée côté Scorpion Sagittaire une fois qu'elles demeurent, sur l'île Atlantide, à l'intérieur du temple de Poséidon. La preuve : cette île se situant sur le

«Quand les dieux et les hommes étaient des planètes, des étoiles ou des constellations»

par Claude Gétaz, chercheur indépendant

site internet : <http://www.astromythologia.net/>

texte protégé par © Copyright, certification IDNN 2009

(cf.<http://www.legalis.net/cgi-iddn/certificat.cgi?IDNN.CH.010.0113217.000.R.A.2009.035.40100>)

planisphère céleste, du côté du Cygne, de la Lyre, et des constellations adjacentes, les planètes, lorsqu'elles quittent pareille zone durant leur déplacement le long de la ligne de l'Ecliptique, quittent forcément le Sagittaire pour le Capricorne et le Verseau.

En résumé et conclusion, le destin de l'île Atlantis (ou Atlantide), tel qu'il est rapporté par Platon, est parfaitement dans la ligne du sabéisme qui avait cours à son époque. Que ce pays s'appelât Atlantis, Aztlan ou Egypte, à chaque fois un peuple élu (qu'il s'agisse des Atlantes, des Toltèques ou des Ibris/Hébreux) quitte pareille contrée pour coloniser d'autres régions (qu'il s'agisse de l'Egypte et/ou de la Grèce dans le cas des Atlantes, de l'actuelle Mexico dans le cas des ancêtres des Aztèques, enfin de Canaan et de sa capitale Jérusalem dans le cas des Ibris/Hébreux).

A ceci près que lesdites régions appartiennent, dans la variante sabéenne du récit, au planisphère céleste, un planisphère que parcourent les planètes du système solaire durant leur déplacement le long de la ligne de l'Ecliptique, déplacement qui les amène à coloniser d'autres régions, sur ce même planisphère, que leur région d'origine.

Quant aux nations qui profiteront des valeurs civilisatrices apportées par le peuple élu venu d'ailleurs, elles sont représentées par celles des étoiles ou constellations que fréquentent les planètes durant leur déplacement le long de la ligne de l'Ecliptique.

10. Osiris et son parcours civilisateur : une comparaison avec Jésus

Quand le dieu égyptien Osiris, qui incarne ces valeurs, s'en va coloniser l'Ethiopie, on peut considérer qu'au lieu d'être le soleil, il est la constellation d'Orion. Mais qu'il soit l'un ou l'autre, il apporte, en tant que dieu civilisateur, la vertu et la richesse à une Ethiopie qui se situe, sur le planisphère céleste, au-dessous de la ligne de l'horizon. En d'autres termes, quand, dans un premier temps, Osiris quitte l'Egypte pour l'Ethiopie (ou l'Abyssinie), et que, dans un second temps, il quitte l'Ethiopie pour l'Inde, il incarne un soleil ou une constellation d'Orion qui, après s'être couchée à l'occident, revient à l'orient par un en bas qui s'identifie lui-même à la partie invisible du planisphère céleste.

Même tableau dans le Nouveau Testament de la Bible. Ainsi quand Jésus (qui appartient, dans le cas qui nous occupe, à une religion qui était

sabéenne) s'en va en Inde après s'être rendu en Egypte en compagnie de ses parents Joseph et Marie, il incarne un soleil qui se dirige, sur le planisphère céleste, vers l'orient, après s'être rapproché du sud céleste.

Et ce même soleil de se situer à son sud maximum, durant sa trajectoire annuelle le long de la ligne de l'Ecliptique, quand il arrive à la hauteur de la constellation du Sagittaire (elle-même étant représentée par la Mer Rouge, comparée à une Egypte représentée par la constellation de l'Hydre).

A partir de là, le soleil, sous le nom de Jésus, va se rendre à la borne exacte de l'Est (représentée par l'Inde), elle qu'il atteindra une fois parvenu dans la constellation du Bélier.

Après quoi, il va monter, sur le planisphère céleste, en direction du nord. Et comme il traverse, à cet instant, la Voie Lactée côté Taureau Gémeaux, c'est comme si Jésus stationnait en Galilée à cet instant, cette Galilée qu'il quittera pour Jérusalem où il sera crucifié, ce qui prouve que le soleil est parvenu (conformément au but ultime de son voyage) dans la constellation du Cancer à cet instant.

Et à supposer que ce soleil-là débute, sous le nom de Jésus, sa première ronde sur le planisphère céleste, c'est comme s'il était né, à cet instant, dans une cité de Bethlehem qui le voit quitter la Voie Lactée côté Gémeaux, un soleil qui descend ensuite en Egypte en compagnie de ses parents (elle-même, Egypte, se situant à la fois plus au sud et plus à l'ouest, comparé à la cité de Bethlehem).

Et ce même soleil de faire ensuite le parcours décrit plus haut, ce parcours qui le verra fréquenter l'Inde avant de revenir en Occident (qui est ici un Occident relatif en sens que le soleil stationne dans la Voie Lactée côté Taureau Gémeaux lorsqu'il est revenu en Galilée).

Supposons, à partir de là, que nous soyons dans le rituel de l'Ashvamedha.

Ce soleil-là ressemblait à un cheval, lequel était finalement sacrifié après avoir circulé tout autour du royaume (afin de mieux en définir les contours ou les limites) appartenant à un roi qui était, dans la dimension sabéenne du récit, la planète Jupiter.

Ci-dessous nous nous sommes mis à la place du soleil lorsque celui-ci fait sa rétrogradation annuelle le long de la ligne de l'Ecliptique.

Mais supposons maintenant que le soleil effectue, en compagnie des étoiles, sa ronde quotidienne. Celui-ci effectue alors le parcours suivant : Il se lève le matin à l'est, traverse le ciel d'est en ouest durant la journée, se couche le soir à l'ouest, et revient à l'est durant la nuit.

Le problème, avec une telle représentation, est que l'on ne peut plus déterminer les régions traversées par le soleil en les identifiant à des étoiles ou des constellations différentes. En effet, dans la mesure où ces mêmes étoiles et constellations se déplacent, durant la circulation quotidienne du soleil, en même temps que lui, lui-même se situe toujours au même endroit par rapport à elles (et ce quelle que soit l'heure du jour ou de la nuit).

En réalité, si l'on prend la durée exacte de 24 heures comme mesure du temps, le soleil va se décaler très légèrement par rapport aux étoiles, lequel décalage représente, si l'on prend l'année complète comme mesure temporelle, un tour complet sur le planisphère céleste. En effet, à chaque nouveau mois le soleil fréquente une constellation zodiacale différente, ce qui présuppose que, sur la durée de 24 heures, le soleil se déplace très légèrement par rapport à ces mêmes constellations zodiacales. Pour autant, un tel déplacement est si infime qu'on peut le tenir pour inexistant.

Quoi qu'il en soit, quand nous lisons les aventures de tel ou tel acteur (que celui se manifeste dans la Bible, dans le Rig Veda, dans l'Avesta, ou dans le Livre des Morts de l'Égypte ancienne), cet acteur-là est, ou bien une planète qui fait sa rétrogradation annuelle par rapport aux étoiles ou aux constellations, durant son déplacement le long de la ligne de l'Écliptique, ou bien une étoile ou une constellation - nuages associés à la Voie Lactée compris - qui se fait visiter par les planètes durant leur rétrogradation annuelle.

11. Un détour dans l'ancienne religion/mythologie égyptienne

Et puisque nous avons évoqué l'Égypte ancienne, quand l'oiseau Benu (écrit également Benou, ou Bennou) vient se poser, tel un phénix, sur un rocher (son nom est Benben, qu'on assimile également à une pierre, ou à un pilier, ou encore à un obélisque - lui-même se dressant sur une butte), quand, disions-nous, l'oiseau Benu vient se poser sur un rocher qui vient tout juste d'émerger des flots, on peut considérer que ce stationnement de l'oiseau démiurge a valeur de naissance (plus exactement, de renaissance) du monde ou de l'univers (lui qui naît ou renaît après le Déluge Primordial).

Et si, au lieu d'assigner ce récit à une religion/mythologie qui était à l'époque sabéenne, nous l'interprétons dans une optique naturaliste, nous pouvons alors tenir le discours suivant : le premier monde étant eau, des eaux primordiales émergèrent une île, la Terre, éclairée par un soleil qui, tel un phénix, vint se poser, avec ses rayons, au-dessus du rocher terrestre.

D'après les textes des Pyramides, ces dernières étaient censées servir de terre ou de monticule à des pharaons décédés qui, grâce à elles, pouvaient rejoindre, eux ou leur âme, le ciel éternel.

On peut donc en déduire que le défunt rejoignait son père - le dieu soleil Rê - après avoir gravi les marches formées par la projection du soleil et de ses rayons sur la pyramide. Une telle conception de l'au-delà, si elle est avérée, prouve une chose : le Créateur de l'univers était à cette époque le dieu soleil Rê (un soleil qui s'appelait Toum, ou Atoum, au moment de se coucher à l'occident, Khephri - lui-même étant représenté par un scarabée - au moment de traverser le monde de l'obscurité, et Rê une fois levé à l'orient et au zénith).

Quant au pharaon, si son corps demeurait dans la pyramide qui lui servait de tombeau, son âme, elle, gravissait les échelons menant au ciel. Puis, une fois en ce lieu, elle voyageait dans la barque de Rê, elle-même traversant le ciel durant la journée, et le monde inférieur (et aussi, par voie de conséquence le Nil inférieur) durant la nuit.

Et puisque nous en sommes aux pyramides d'Égypte (et notamment à celles de Gizeh), on notera que les ufologues assignent à ces monuments un rôle complètement différent. A les en croire, en effet, celles-ci, une fois devenues des objets phosphorescents (et donc d'une blancheur éclatante) grâce à la réverbération du soleil sur le calcaire blanc de Tourah qui leur tenait lieu de revêtement, ces pyramides étaient censées servir de balises aux extra-terrestres (en l'occurrence il s'agit des Atlantes) lorsque ceux-ci arrivaient sur la planète terre à partir de l'espace cosmique avec leurs soucoupes volantes ou leurs OVNI.

Et quand le pharaon décédait, peut-être repartait-il, si l'on suit la même logique, dans l'univers galactique grâce à ces balises (ce qui expliquerait qu'on n'ait pas retrouvé de corps ou de momies pharaoniques au sein des pyramides, absence que les égyptologues - au sens traditionnel du terme - expliquent par le pillage des caveaux ou des tombeaux funéraires).